

GOGOGO FILMS & LES ALCHEMISTES PRÉSENTENT



“ÉLECTRISANT”
SO FILM

“HOUSTON DANS L'ŒIL DU CYCLONE”
TOUTE LA CULTURE

“LA FOUGUE ET L'ESPOIR D'UNE
JEUNESSE AMÉRICAINE”
LES ÉCRANS TERRIBLES

“UN FILM COMME SEULS LES GRANDS
CINÉASTES EN ONT LE POUVOIR”
MAZE

OMB
BLOODBATH

WILLIAM
FOLZENLOGEN

NATE
NICHOLS

UN FILM DE **NICOLAS PEDUZZI**

GHOST SONG

PRODUIT PAR CARINE RUSZNIIEWSKI | AVEC LA PARTICIPATION DE MICRO CLIMAT | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE DE LA SACEM ET DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOË - DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE | EN ASSOCIATION AVEC CINÉVENTURE 6 | CE FILM A BÉNÉFICIE DU NOUVELLE-AQUITAINE FILM WORKOUT ET A PARTICIPÉ AU FIDLAB | MUSIQUE ORIGINALE DE JIMMY WHOO | ÉCRITURE NICOLAS PEDUZZI EN COLLABORATION AVEC AUDE THURIES ET LÉON CHATILIEZ. IMAGE LAETITIA DE MONTEMBERT - FRANCESCO DI PIERRO - NICOLAS PEDUZZI | MONTAGE NICOLA SBURLATI - JESSICA MENENDEZ | SON LÉON CHATILIEZ - MAXIME BERLAND - ROMAIN OZANNE | ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU | DOCUMENTALISTE ANTOINE GANDUBERT | SUPERVISION MUSICALE GUILLAUME BAUREZ | PRODUCTION EXECUTIVE LOUISE BANSARD | COORDINATION DE POST-PRODUCTION ALEXIA PIMOR

GOGOGO



ParisDOC



maelstrom

CANNES DOCS

FIDLab

Nouvelle-Aquitaine

CC

sacem

les alchimistes

OCS

Acid CINEMA



OH MY DOC!

Les Ecrans

FRENCH MANIA

LE 7ÈME OBSESSION

MEDIAPART

Society

artistik rezo

VCE

tiffocruptibles

trava culture

GoGoGo Films et Les Alchimistes présentent

GHOST SONG

Un film de Nicolas Peduzzi

2021 /

FORMAT : 1.85 - 5.1 /

DURÉE : 76 MIN /

SORTIE LE 27 AVRIL 2022



CONTACTS

DISTRIBUTION

Les Alchimistes

contact@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92

8 rue Armand Carrel, 59000 Lille

PRESSE

Claire Viroulaud - Ciné-sud Promotion

claire@cinesudpromotion.com / 01 44 54 54 77 / 06 87 55 86 07

PROGRAMMATION

Timothée Donay

timothee@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92 / 06 79 36 23 29

assisté de Maxime Defraeye

programmation@alchimistesfilms.com

COMMUNICATION

Margaux Cabooter

communication@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92

Violaine Harchin

violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

LOGISTIQUE / ASSISTANAT DE PROGRAMMATION

distribution@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92

SYNOPSIS

Houston, Texas. Alexandra, Will et Nate se débattent pour survivre dans une ville qui dévore les gens-comme les rêves. Ex-chef de gang ou gosses de riches reniés, chacun affronte ses démons tandis qu'un ouragan approche. « GHOST SONG », c'est la promesse d'un nouvel élan de vie, entre musique, hallucinations et espoirs de rédemption.

PAROLES DE CINÉASTES DE L'ACID À PROPOS DE GHOST SONG

Saisir le pouls d'une ville, en figurer des fragments comme un beat, pour poser un rythme, un état. GHOST SONG s'ouvre comme un voyage nocturne dans les bas-fonds de Houston où errent des losers magnifiques qui illuminent la nuit comme un diamant noir. Musical, le film l'est assurément. Il y a quelque chose de shakespearien, de profondément romantique dans l'atmosphère du film, dans la manière dont la musique classique dévore le rap, irrigue la rage sourde, dope l'énergie folle de ces misfits dont l'ouragan Harvey menace d'effacer les traces de leur passage sur Terre, tel une prophétie biblique. Peduzzi donne la parole aux fantômes : à ces enfants bourrés de Ritaline qui ont grandi, à cette chef de gang lesbienne qui arrose de dollars la scène d'un strip club; et ces fantômes en retour lui offrent des chansons qu'ils puisent au cœur des blessures et des violences. La caméra capte ces moments avec grâce et le montage sec prolonge le geste musical. Parions que le visage et la fougue de Bloodbath ne vous quittent plus jamais et que la scène de joute improvisée à la guitare par Will et son oncle fera date. C'est aussi ça, un film : une scène ahurissante, un détail qui dit le tout.

***Aurélia Barbet,
Diane Sara Bouzgarrou,
Thomas Jenkoe,
Jean-Robert Viallet.***





ENTRETIEN AVEC NICOLAS PEDUZZI

Quel est le point de départ de votre film ?

N: Le tournage de mon premier film : **SOUTHERN BELLE** [le portrait d'une héritière, sorte de « princesse déchue », à Houston, au Texas], m'a fait croiser un peu par hasard le chemin de Will, le cousin du personnage principal. Ainsi que Bloodbath, une rappeuse du Third ward, le quartier historique de la ville où est né le mouvement musical porté par DJ Screw.

Je trouvais que dans cette ville, très conservatrice et complètement à part du reste des Etats-Unis, il y avait des socles de culture qui naissaient en opposition et cette idée me plaisait bien. Ce n'est pas une opposition pauvres/riches mais un monde dans lequel tous se retrouvent à travers la musique et des chants qui se répondent les uns les autres. J'ai commencé à les filmer parallèlement à **SOUTHERN BELLE** sans l'utiliser dans le premier film. Ces personnages m'ont profondément touché malgré leurs carapaces et leurs attitudes qui pouvaient, au premier abord, laisser paraître quelque chose d'assez violent. Ce sont les sous-textes qui m'intéressent, finalement leurs ressemblances et leur poésie, alors que tout semble les opposer.

Comment s'est imposée l'idée de GHOST SONG ?

N: Je voulais d'abord parler de Houston et par extension de ses habitants. Le hasard a donc fait que je rencontre Will et Bloodbath pendant un tournage qui n'avait rien à voir et je trouvais que leurs deux histoires résonnaient assez bien. Ils avaient tous les deux un rapport particulier à la musique. C'était pour eux une sorte d'échappatoire à leur vie et même une façon d'exister et de faire face aux fantômes de leurs passés, à leur exclusion. Pour moi, cette musique et la perte violente de leurs amis, la mort omniprésente à travers les gangs ou les addictions, étaient des événements qui surgissaient de cette ville. Une ville qui rejette en bloc tout ce qui est artistique ou en marge, tout ce qui est

différent et qui ne rentre pas dans leurs cases normées.

D'ailleurs, à un moment, j'ai hésité à faire se rencontrer Will et Bloodbath, la confrontation aurait pu m'intéresser. Mais au final, ça ne s'est pas produit. C'était prévu lors d'un autre voyage que j'aurais dû faire. Mais pendant le montage, je me suis aperçu que cela aurait été artificiel et très probablement je n'aurais pas monté leur rencontre si j'avais pu la tourner. Ils vivent dans les mêmes mondes, le même périmètre, mais ne se croisent jamais. Les images récurrentes d'autoroutes représentent un peu cela pour moi. Elles symbolisent ces mondes parallèles dans une ville où règne une ségrégation moderne insidieuse et finalement assez artificielle, puisque tous mènent la même vie, chantent le même mal-être, souffrent des mêmes addictions et se sentent rejetés de la même manière. Will et Bloodbath allaient être sur la même autoroute, sans jamais se voir, cela s'est imposé à moi. L'absurdité sous-jacente de la ségrégation moderne, ces personnages opposés qui ne se croisent jamais inconnus les uns des autres mais se parlent à travers la musique.

C'est quoi exactement ce Third Ward ?

N: C'est dans le centre de Houston, les maisons y sont assez basses. On a un peu l'impression de vivre à la campagne, il y a beaucoup d'arbres. C'est le quartier de Bloodbath et de Dj Screw mais aussi Beyoncé et beaucoup d'autres musiciens talentueux. C'est aussi le quartier de George Floyd qui était l'oncle de Bloodbath. On ne le sait pas, mais George Floyd rapportait pas mal avec Dj Screw, à l'époque. C'est un quartier assez bouillonnant. D'ailleurs Houston en général est une ville avec une scène culturelle très active, foisonnante de gens extraordinaires et d'artistes en tout genre. Il y a une scène qui mélange Punk et Hip Hop, le réalisateur Wes Anderson vient de Houston aussi... Il y a plein de choses là-bas, mais toujours underground.

Pourquoi avoir choisi de ne pas évoquer George Floyd dans votre film ?

N: Pour deux raisons. Tout d'abord, la pandémie a énormément bouleversé le tournage qui était prévu sur plusieurs voyages. J'aurais dû retourner à Houston, mais je n'ai pas pu y aller autant de fois que prévu, à cause des confinements. Heureusement, j'avais beaucoup d'images de mes premières rencontres, de mes pré-interviews, de mon travail préparatoire et le film a quand même pu se faire. Après, parler de George Floyd aurait été à mon sens quelque chose de l'ordre de la récupération. Ce n'était pas ce que je voulais raconter de la vie de Bloodbath. Elle était à un moment de sa vie qui voyait sa carrière décoller et c'est cela qui m'intéressait. Bien sûr, nous l'avons évoqué ensemble, mais c'était vraiment trop récent et elle n'avait pas très envie d'en parler alors qu'elle parlait librement de l'assassinat de son ami, Kenny Lou.

La musique a une grande part dans votre film et surtout ce fameux Screw...

N: Oui, le screw est un son typique de là-bas où la consommation de codéine a abouti à un ralentissement du flow des rappeurs pour aller vers un free style assez jazzy. Le hip hop donnait des sons assez bruts et explosifs de quelques minutes, avec des flows qui pouvaient durer plus de 10 minutes quelque chose de complètement anti-commercial. Tout ce truc de la codéine à Houston influence d'ailleurs la plupart du rap d'aujourd'hui.

Je connaissais le Screw avant d'aller là-bas, j'écoute beaucoup de Hip Hop et de jazz, et toutes sortes de musiques. D'ailleurs, mélanger Opéra et Hip Hop dans le film n'est pas un hasard. Il se joue quelque chose de la tragédie. La musique est l'un de mes moteurs. J'ai fait beaucoup de piano plus jeune. J'ai même pensé devenir musicien. Et mon père est décorateur d'opéra, donc, j'ai vraiment baigné dans un monde musical. J'ai aussi grandi à Pigalle dans les années 90, donc à fond dans la culture hip-hop.

Au départ, il y avait effectivement l'envie de parler de DJ Screw, de son influence, du quartier de Third Ward et de ses descendants dont fait partie Bloodbath et à travers cela, le blues et même la country. Les premiers à faire du

Hip Hop à Houston, on les appelait avec mépris les « Country Niggers ». Ce mélange de country, de jazz, de Hip Hop, de blues était vraiment à la genèse du film. Puis comme tout documentaire, le film a évolué, au gré des rencontres et des contraintes sanitaires. Mais le Screw est effectivement une direction que j'ai donnée aux monteurs du film et au compositeur de la musique, Jimmy Whoo.

Et puis il y a aussi la géographie de la ville construite sur des marécages, sans cesse menacée par les inondations. La chaleur et la moiteur de la ville influent ce rythme lourd, qui prend le temps.

Comment s'est passée votre collaboration avec le compositeur justement, Jimmy Whoo ?

N: Jimmy est un ami de jeunesse, c'était assez évident de faire appel à lui. Surtout que c'est lui qui m'a fait connaître le Screw. Il m'a parlé de ce mouvement, de cette musique, du fait qu'ils avaient ce délire des dents en or, avec la codéine... Même si à l'origine c'est un musicien électro, il a puisé dans les sons de Houston qu'il connaissait par cœur et qui lui servaient de référence. Je lui avais aussi demandé de travailler autour du côté psychédélique de la ville.

A quel moment est arrivé l'ouragan dans votre film ?

N: Houston vit avec la menace perpétuelle d'un ouragan. Tous les deux ans environ, il y a une alerte et chacun fait des stocks de nourritures, d'essence etc. Je trouvais que ça donnait aux personnages une sorte d'urgence vitale d'où pouvait jaillir la musique. L'ouragan est un sujet de conversation très courant à Houston.

Cette urgence à la fois prégnante et inconsciente fait naître la créativité particulière de la ville je crois. En plus, l'ouragan imprégnait de sa moiteur la ville, mon personnage principal. Cinématographiquement, l'ouragan m'a aussi offert une structure, une ossature au film et accessoirement une conclusion !



Le titre du film GHOST SONG vient de la scène où Will parle de sa ville comme de la nouvelle Babylone ?

N: Au départ, le titre du film devait être GHOST TOWN et non GHOST SONG, parce qu'il y a cette image des villes fantômes américaines, mais ça m'a semblé un peu trop cliché. Finalement, GHOST SONG était plus approprié, plus juste. Cela faisait référence aux chants du passé : ceux père de Will ou de Kenny Lou, des chants qui les hantent et les habitent.

Comment avez-vous fait pour gagner la confiance de Will et de Bloodbath pour qu'ils se livrent autant face caméra ?

N: Pour aboutir à cette confiance, il y a eu tout un travail en amont pour apprendre à les connaître. Par exemple, avec Bloodbath, nous avons beaucoup discuté avant, par téléphone, instagram, puis quand nous nous sommes vus, j'ai tout de suite eu envie de la filmer. J'ai été très clair dès le début, je leur disais toujours : s'il y a quelque chose que vous ne voulez pas voir dans le film, ne le dites pas ou ne le faites pas. Mais culturellement, il y a aux Etats-Unis un rapport particulier avec l'objectif. On ne sait jamais vraiment quelle est la part de mise en scène de soi-même, face à une caméra, je n'ai jamais négligé ce côté show en plus de la notion de « liberté d'expression » qu'ils brandissent comme un étendard. L'un et l'autre se sont livrés à des rythmes différents mais sans filtres. Par exemple, dès notre premier rendez-vous, Bloodbath m'a raconté sa rencontre avec sa copine...

Un moment que vous lui avez donc fait rejouer ?

N: Oui, comme pour la scène où Will et son oncle chantent. Ce sont des moments qui font partie d'eux. Un jour, j'ai assisté à une engueulade entre Will et sa copine, quand tout à coup, il s'est mis à chanter du blues. C'est là que j'ai compris que c'est un vrai mode de communication. Il y a des choses plus faciles à exprimer en chanson pour lui, je m'en suis donc servi... Mais rien n'est jamais

écrit. C'est une improvisation, entre réalité et mise en scène. Quand Bloodbath se cache avec sa copine dans la chambre de motel, c'est pareil, jusqu'au moment où la réalité reprend le dessus : il y a vraiment une puce de lit !

La question du voyeurisme et de la responsabilité s'est-elle posée ?

N: Bien sûr ! On est toujours un peu voyeur quand on est réalisateur. Même s'ils sont très généreux, je me posais souvent la question. J'ai une caméra, je fais du documentaire, mais effectivement pudeur ou pas, il y a un côté indiscret. Au final, nous avons vraiment vécu un échange. Will a aimé le film, il se sent à l'aise avec ce qu'il y voit. Bloodbath ne l'a pas encore vu, j'aimerais qu'elle le voie sur grand écran, pas sur son portable entre deux coups de téléphone, ça s'organise.

Comment s'est passé votre première rencontre avec Bloodbath ?

N: J'étais avec un chef opérateur italien, dans une station-service, à filmer quelques plans. Là, je vois un groupe de jeunes qui s'amuse. On s'approche, un peu curieux. C'était une fête : ils avaient pris d'assaut la station-service. Là, je vois Bloodbath que je ne connaissais pas qui s'approche de moi avec un flingue. Direct, elle me braque en dansant et je m'aperçois que tous ses potes sont aussi armés. Je dis à mon chef op : viens, on s'casse ! On commence à reculer, mais elle me retient. Entendant rapidement notre accent européen, la glace se brise un peu et même si nous n'étions pas trop rassurés, on commence à discuter de Paris, de musique... En rigolant, en voyant la caméra, elle me propose de faire son clip ! Et tout de suite, sa façon de bouger, de parler, sa silhouette si frêle et son autorité naturelle - on voyait bien qu'elle était le boss -, tout m'a intrigué et nous avons échangé nos numéros. Très vite, nous nous sommes revus. D'ailleurs, il y a des images de cette première rencontre dans le film : la première fois où elle apparaît à l'image.

Ensuite quand je suis retourné à Houston, Kenny Lou s'était fait abattre, elle avait perdu une vingtaine d'amis, dont un enfant de 8 ans et elle s'était faite ti-

rer dessus. Elle était devenue très méfiante, parfois parano. Nous ne pouvions plus nous voir à l'extérieur. Nous nous donnions rendez-vous par téléphone une heure avant de nous retrouver. Elle était sortie du gang et n'était plus la même.

Et avec Will ? Et Nate ?

N: Durant le tournage de **SOUTHERN BELLE**, j'avais sympathisé avec Will et j'avais pas mal d'images de lui que je n'ai finalement pas utilisées dans ce premier film. Certaines se retrouvent dans **GHOST SONG**. Très vite, il m'a captivé: ce qu'il racontait et surtout ce qu'il était. Un fils héritier d'une famille de pétroliers, un musicien mis à la porte de chez lui. Il me touchait et peut-être que je me projetais un peu en lui. Son sentiment d'illégitimité, où que ce soit, Will ne se sent pas à sa place. Il y a beaucoup de contradictions en lui qui me fascinent. Lui aussi s'est confié rapidement à moi et je le filmais. Nous sommes devenus très proches avec les années, au point que nous nous sommes retrouvés confinés ensemble en Normandie, le confinement étant tombé pendant son premier voyage en Europe !

Quant à Nate, c'est un autre enfant abîmé par la drogue, négligé par son pays. Seulement, à la différence de Will et de Bloodbath, il donnerait cher pour se fondre dans la masse et intégrer le système. La marginalité, on l'embrasse ou on la subit. Nate est de ceux qui la subissent. violemment, et depuis l'enfance. Son idée du bonheur est alignée sur le rêve américain - famille et prospérité - et j'avais très à cœur de rendre compte de cette aspiration simple mais contrariée, qui jure avec celles de BB et de Will.

David, l'oncle de Will, était déjà présent dans votre précédent film, **SOUTHERN BELLE**...

Oui, c'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai rencontré Will ! David m'a permis de tirer un fil d'un film à l'autre. Il incarne une strate de Houston que j'avais filmée dans **SOUTHERN BELLE**, celle de la ville pétrolière, capitaliste, ultra-libérale que dénoncent si férocelement les personnages principaux. Dans **GHOST SONG**, j'ai laissé cet aspect de la ville hors champ, il n'existe qu'à travers David. On

se rend mieux compte ainsi, je crois, du gouffre qui sépare Will, Nate et Bloodbath des hautes sphères. Cela étant dit, je m'en serais voulu de réduire David à cette caricature de businessman un peu facile. Après tout, lui-même perd un peu pied dans ce monde moderne qu'il ne comprend plus très bien. Et puis il se révèle chanteur et comédien, une âme sensible sous la gomina quoi !



BIO- FILMOGRAPHIE DE NICOLAS PEDUZZI



Nicolas Peduzzi nait en 1982 à Paris. Il est comédien et réalisateur. Il commence par étudier le théâtre et le cinéma à New York où il joue dans une pièce mise en scène par Susan Batson qu'il a co-écrite.

Il réalise ensuite plusieurs courts métrages et vidéos. De retour à Paris, Nicolas fait une apparition dans *Les Fausses confidences* mise en

scène par Luc Bondy et joue dans *Ivanov* au Théâtre de l'Odéon.

Il réalise un premier long-métrage documentaire, *SOUTHERN BELLE*, dans lequel il observe déjà une génération à la dérive au Texas. Sorti en 2018, le film remporte le Grand Prix du FID Marseille puis intègre la sélection Best of doc du mois du documentaire 2019.

GHOST SONG, son deuxième long métrage, est sélectionné à l'*ACID*, Cannes 2021.

FESTIVALS FRANCE

ACID Cannes, 2021

FIFIB, Bordeaux, 2021

Festival du Film Lycéens, Pessac, 2021

Du Grain à démoudre, Le Havre, 2021

Festival de Séville, Espagne, 2021 : Prix du meilleur film dans la section

Révolutions permanentes - décerné par le jury Fipresci

Genève International Festival du Film, 2021

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Titre du film : _____	Ghost Song
Réalisation : _____	Nicolas Peduzzi
Scénario : _____	Nicolas Peduzzi en collaboration avec Aude Thuries, Léon Chatiliez
Année de production : _____	2021
Durée : _____	76 minutes
Pays de production : _____	France
Format : _____	16/9
Visa : _____	I52687
Image : _____	Laetitia de Montalembert, Francesco di Pierro, Nicolas Peduzzi
Son : _____	Léon Chatiliez, Maxime Berland, Romain Ozanne
Montage image : _____	Nicola Sburlati, Jessica Menendez
Musique originale : _____	Jimmy Whoo
Production : _____	GoGoGo Films - Carine Ruszniewski
Affichiste : _____	Violette Chatiliez
Distribution France : _____	Les Alchimistes

LOOK
DIX
WHERE
EA
ONE F
LOOK AW

